



AU SECOURS

# LA CHAUSSETTE

Dans son dernier livre, Jean-Claude Kaufmann, fin analyste des objets du quotidien, s'intéresse à nos chaussettes. Et si elles étaient bien moins anodines qu'elles n'y paraissent ?



Personne – sauf les lecteurs de *Monsieur* – ne la prend au sérieux. Elle fait rire. La majorité des hommes ont à peine conscience d'elle à leurs pieds. Le moindre trou l'envoie direct à la benne. « *On ne se méfie pas de la chaussette* », écrit Jean-Claude Kaufmann dans son dernier ouvrage – *Petite Philosophie de la chaussette*\*. Et pourtant... à la lecture de celui-ci, on réalise que cette « vulgaire chaussette » est loin d'être un accessoire banal dont tout le monde se moque. D'après le sociologue, elle serait même « *un moyen de comprendre certaines énigmes du monde* »... Carrément (!).

Lui qui aime enquêter sur les objets du quotidien pour comprendre les fonctionnements sociaux en profondeur – il a notamment étudié le sac à main des femmes, le linge des couples, le lit conjugal – fait, cette fois, parler nos chaussettes. Et on ne soupçonnait pas qu'elles aient autant à dire. Qui sait, par exemple, que la chaussette avait été au cœur de débats enflammés sur le caractère incomplet de la théorie quantique – dont on vous épargne, ici, la complexité ? Que Hegel élabora celle du « cogito chaussetier » – en clair la pleine conscience de la chaussette dès lors qu'elle est trouée ? Que pour Freud « *la chaussette qu'on enfle évoquait le pénis, et la chaussette trouée le vagin* » ? Et vous qui pensiez gentiment mettre vos mi-bas Bresciani en fil d'Écosse le matin...

La chaussette aurait aussi un côté « *irruptif* », la faisant passer de l'ombre à la lumière. Exemple avec la chaussette blanche, faute de goût absolue en 2013 – « *un homme en chaussette blanche n'est pas vraiment un homme aux yeux du monde* », écrivait Marc Beaugé. Alors qu'en 2020, elle incarne le « *summum de la classe* » d'après *L'Express Styles*. Aujourd'hui, la chaussette n'est plus seulement fade et inexistante. Elle peut être griffée et même de luxe comme ces modèles en poils de « cervelt » – une espèce de cerf rouge très rare – vendues par Mes Chaussettes Rouges à 1 275 dollars la paire...

Loin d'être une encyclopédie sur les bas de laine, le livre de Jean-Claude Kaufmann tente d'en révéler les petits secrets et ce qu'ils racontent de notre société. Il insiste ainsi sur le caractère « *explosif* » de la chaussette.

Rappelez-vous en 1993 lorsque Bérégovoy fut victime de rumeur de malversation. Pierre Joxe, le président de la Cour des comptes, avait alors dit : « *Un homme qui porte de pareilles chaussettes – sous-entendu tire-bouchonnées et détendues NDRL – ne peut être malbonnête.* » Une réflexion renvoyant illico le ministre des Finances à ses origines ouvrières. « *Rien n'est pire pour déclasser que les chaussettes* », écrit Jean-Claude Kaufmann. L'inverse semble vrai aussi. Les chaussettes rouges de cardinal (Gammarelli) d'Édouard Balladur servirent à alimenter en 1995 sa caricature, le représentant en roi Louis XVI dans une chaise à porteurs. Une image « *aristo vieille France* » et loin du peuple. Pas vraiment

adéquate pour un homme briguant la présidence de la République. Surtout lorsqu'elle est à la Une du *Monde*. Vingt ans plus tard, les mêmes mi-bas se retrouvent sur François Fillon. Un trait d'élégance qui aurait pu lui coûter cher à lui aussi, s'il n'avait pas été épinglé auparavant pour ses costumes Arnys.

La chaussette est, donc, un élément de distinction sociale et de distinction tout court, pourrait-on ajouter, à condition d'opter pour les versions hautes – règle n°1 du code de l'élégance. Et là, nous dit le spécialiste, « *son auteur pourra même en retirer quelques bénéfices d'image, montrant par là son élégance et son originalité, son indépendance* ». La chaussette bascule alors en arme de communication massive. Ce n'est pas le premier ministre canadien qui dira le contraire, lui qui a inventé la « *diplomatie des chaussettes* » ! D'après le sociologue, la chaussette reflète les grands enjeux de notre époque. La résistance écologique, lorsqu'elle est reprise mais surtout, l'égalité des sexes. « *La chaussette qui traîne est un révélateur crucial de l'inégalité entre hommes et femmes* », insiste le scientifique. En effet, selon lui, la charge mentale qui incombe aux femmes avec les chaussettes de leur mari peut s'avérer aliénante. Ramasser-laver-rassembler-ranger. Certaines d'entre elles fomentent même des vengeances secrètes jusqu'à mélanger de mauvaises paires ou, pire, des paires sales ! Alors vous savez ce qu'il vous reste à faire, Messieurs ! Rangez vos chaussettes !

HÉLÈNE CLAUDEL

PHOTO COURTESY ÉDITIONS BUCHET CHASTEL

